



Le Feuillet de l'Aliança Andorrano-Francesa



n° 23 - Janvier - Février - Mars 2010

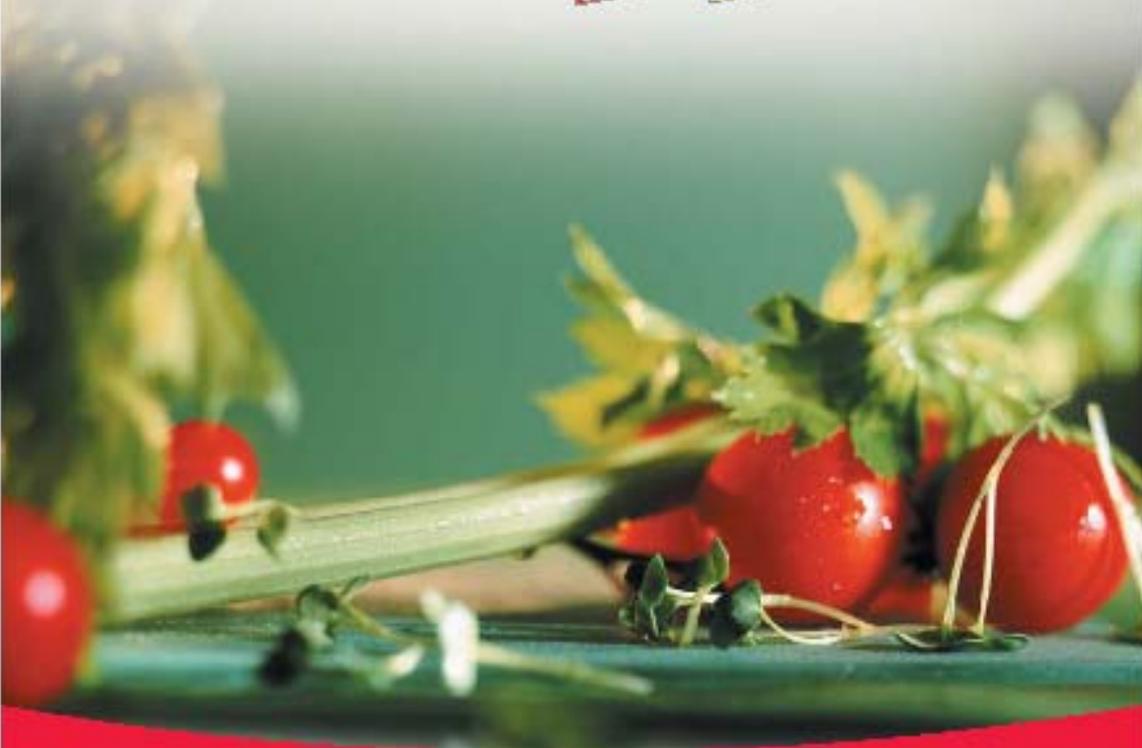




www.comprasuperfacil.ad

**QUALITÉ ET CHOIX
EN ALIMENTATION.
CHEZ VOUS, TOUS LES JOURS
DE L'ANNÉE, 24H/24H.**

Vous pouvez payer  et 



www.pyrenees.ad

PYRÉNÈES
Andorre 





« **La langue française est une femme.**
*Et cette femme est si belle, si fière, si modeste,
si hardie, touchante, voluptueuse, chaste, noble,
familiale, folle, sage, qu'on l'aime de toute son
âme, et qu'on n'est jamais tenté de lui être infi-
dèle »*

Anatole France

La Francophonie a vocation à appeler toutes les autres langues du monde à se rassembler pour faire en sorte que la diversité culturelle, qui résulte de la diversité linguistique, que cette diversité soit sauvegardée. Au-delà du français, au-delà de la Francophonie, il nous faut être les militants du multiculturalisme dans le monde pour lutter contre l'étouffement, par une langue unique, des diverses cultures qui font la richesse et la dignité de l'humanité »

Jacques CHIRAC - Hongrie 1997

Une langue vit pleinement lorsqu'elle se partage

L'Aliança Andorrano-Francesa (créée en 2003) s'est donnée pour mission, d'assurer et de relancer dans un esprit d'échanges et de dialogues, la diffusion de la langue et de la civilisation française dans la Principauté.

A cet effet, elle souhaite regrouper toutes les personnes qui désirent participer au développement de la connaissance et du goût du français, ainsi que de la pensée française. Afin d'affirmer son identité, elle organise des actions qui sont intimement liées au maillage de la langue (**aspect pédagogique**) et de la création françaises (**aspect culturel**).

Dans cet esprit, ses objectifs prioritaires résident d'une part, dans sa volonté de travailler et de s'investir sans cesse dans la promotion de son école, et de ses dérivés, comme par exemple la formation continue, et d'autre part dans la poursuite assidue de ses diverses programmations culturelles, cinéma, conférences, voyages.

Enfin dans un souhait de démarche multiculturelle et plurilinguiste, l'**Alliance** privilégie toute création artistique qui pourrait lui être proposée.

Retrouvez toute notre actualité sur

<http://www.alliance-francaise-andorre.org> & <http://cultureandorra.andorrrablog.com>



Cours de français

Allo: 34.28.52

L' école de l' **Alliance Andorrano-Française** est située au deuxième étage du Centre Culturel « **La Liacuna** » du Comu d'Andorre la Vieille. Elle est ouverte toute l'année à l'exception des vacances scolaires de Noël (2 semaines), de Carnaval (1 semaine) et de Pâques (2 semaines). Elle dispose de matériel informatique, de matériel audio, et d'une bibliothèque.

Les cours de l'Aliança sont dispensés par des professeurs spécialisés dans , **l'enseignement / apprentissage du Français Langue Etrangère**, ils enseignent à des groupes constitués de trois à dix élèves, ils peuvent donner des cours particuliers et éventuellement se déplacer au sein des sociétés.

Chaque élève, est orienté après avoir subi un test d'évaluation initiale, vers le cours qui correspondra le mieux à ses aptitudes à l'apprentissage du français.

Des niveaux de **1 à 6** sont mis en place dans le domaine de la compréhension lexicale, grammaticale, orale et situationnelle.

Les niveaux **7 et 8**, sont réservés à des programmes incluant des thèmes professionnels (à définir avec les élèves), culturels, touristiques, économiques, etc...

Le niveau **8**, intègre l'actualité sociale, culturelle ou politique française et propose une pédagogie de « *projets individualisés* ».

Le niveau **9**, est le dernier niveau de la formation à l'Aliança Andorrano-Francesa d'Andorre, il donne accès aux examens du DELF et du DALF que les élèves bien préparés, peuvent passer au Lycée Comte de Foix.

Ces examens sont validés officiellement par le **Centre International d'Etudes Pédagogiques (CIEP)** représentant l'Académie de Montpellier et dont les services sont situés à l'**Ambassade de France** - Délégation à l'Enseignement - Carrer de les Canals à Andorre la Vieille.

[Prix et conditions](#) , nous consulter.



Aliança Andorrano-Francesa

Adhérez à l'Aliança Andorrano-Francesa

Je désire, être **Sociétaire** (1) ou **Membre bienfaiteur** (2) de l'Alliance Andorrano-Française

Nom: Prénom:

Tél / Fax : :

Adresse:

e-mail:.....

Je vous prie de bien vouloir trouver ci-joint un **chèque bancaire** d'un montant de :

Je vous autorise à débiter **mon compte bancaire n°**.....

d'un montant de :

(1) **Sociétaire** : montant de la cotisation pour l' Année 2010 – **33 euros** .

(2) **Membre bienfaiteur** : à discrétion.





L' **Aliança Andorrano-Francesa** s'est donnée pour mission, d'assurer et de relancer dans un esprit d'échanges et de dialogues, la diffusion de la langue et de la civilisation française dans la Principauté. A cet effet, elle souhaite regrouper toutes les personnes qui souhaitent participer au développement de la connaissance et du goût du français, ainsi que de la pensée française

Les soirées de l'Alliance

Premier trimestre 2010

Une soirée mensuelle **Cinéma**
à **21h.30** au Théâtre communal d'Andorre la Vieille

sorties parisiennes du mercredi + 3 semaines.
prix d'entrée, 6 euros - 5 euros pour les adhérents et les abonnés
Vente anticipée au « Bureau National du Tourisme » à Andorre la Vieille



Aliança Andorrano-Francesa

Centre Culturel « **La Llacuna** »
C/ Mossen Cinto Verdaguer - n°4
2a planta - Andorra La Vella - allo: 34.28.52

<http://cultureandorra.andorrablog.com>

<http://www.alliance-francaise-andorre.org>



Judi 21 Janvier 2010 puis
18/03 - 29/04 - 20/05

« **Les herbes folles** » de
Alain Resnais

Une soirée **Conférence**
Centre Culturel « **La Llacuna** »
Andorre la Vieille.

Entrée gratuite **Mardi 23 Mars 2010**

Collaboration:



Mardi 23 Mars 2010, à 20h.00 au Centre culturel « La Llacuna » d'Andorre la Vieille.

Une soirée **Conférence**, en collaboration avec le « **Govern d'Andorra** »
Ministeri d'Ordenament Territorial, Medi Ambient i Agricultura

Les fours solaires de Cerdagne,
... applications à la production d'énergie et à l'élaboration de matériaux.

Par Monsieur **Claude MONTY**, Directeur de Recherche émérite au laboratoire du CNRS PROMES à Font-Romeu.



5



silacompanyes

GUANYA FORFETS

PER VALLNORD I GRANDVALIRA



?



DEIXA I FRIA

**SI L'ACOMPANYES,
GUANYES!**

Els teus viatges a la deixalleria ara tenen premi
www.silacompanyesguanyes.ad



Amb la col·laboració dels comuns





Les Soirées de l'Aliança
Andorrano-Francesa

Mardi 23 Mars 2010.

A 20h.00 au Centre culturel « **La Llacuna** » d'Andorre la Vieille, une soirée **Conférence**.

En collaboration avec le « **Govern d'Andorra** » Ministeri d'Ordenament Territorial, Medi Ambient i Agricultura

Les fours solaires de Cerdagne, ... applications à la production d'énergie et à l'élaboration de matériaux.

Le soleil est un énorme réacteur nucléaire où la fusion de noyaux d'hydrogène produit des noyaux d'hélium et de l'énergie. Une partie de cette énergie arrive jusqu'à nous, nous éclaire et nous réchauffe. Pour mieux utiliser cette énergie l'homme a développé divers procédés dont l'objectif est de transformer cette énergie en électricité ou en chaleur, à la stocker ou à la distribuer.

On peut produire de l'électricité à l'aide de cellules photovoltaïques à base de silicium recueillant le rayonnement solaire direct mais leur rendement est encore faible, inférieur à 15%. La concentration du rayonnement à l'aide d'une optique et la recherche de nouveaux matériaux semi-conducteurs a ouvert de nouvelles perspectives qui sont encore du domaine de la recherche. Parmi les optiques de concentrateurs on trouve les fours solaires nés dit-on dans l'antiquité et développés en France en Cerdagne à partir des années 60. Les fours solaires permettent d'effectuer des traitements thermiques sous air ou sous atmosphère contrôlée à haute température (3200°C). L'imagination créative des chercheurs a conduit à utiliser cette source de chaleur soit pour faire tourner des turbines et produire, en cogénération, électricité et chaleur soit à travailler la matière : fusion de matériaux, en particulier réfractaires, et élaboration de nouveaux matériaux, traitements thermiques de surface, simples « recuits » ou vaporisation de matériaux qui après condensation dans des réacteurs particuliers tel que l'« héliotron », permettent de préparer des poudres ultrafines, forme particulière de ce que l'on appelle depuis 1994 les « nanomatériaux ».

Nous présenterons des exemples de nanomatériaux obtenus par voie solaire et des applications auxquelles ils conduisent dans des domaines aussi variés que les piles à combustible ou les marqueurs magnétiques en imagerie médicale, ces marqueurs pouvant d'ailleurs être utilisés pour détruire les cellules cancéreuses où elles se concentrent.

Claude MONTY





1.800 m²

DE PRODUITS FRAIS

DE SERVICES DE PROXIMITÉ

DE PRIX PLUS BAS

DE QUALITÉ ET DE GRANDES MARQUES

DE CHOIX



CHAQUE JOUR UN PEU PLUS POUR VOUS

expresso

MONOPRIX

Alcatel

MONOPRIX

MONOPRIX

MONOPRIX

MONOPRIX



VOTRE CARTE EST UN MONDE D'AVANTAGES

Parking gratuit 11h00 à partir de 10€ d'achat

Paiement sans contact

Remboursement de 20% sans effort



L'abonnement est à double

AMERICAN SHOP STORE

10% de remise avec la carte illa

Ac. Française de la langue française





L'anthropologue et ethnologue français **Claude Lévi-Strauss** est décédé le vendredi 30 octobre 2009 dans sa 101^e année à Paris.

Né à Bruxelles de parents français, le 28 novembre 1908, il a exercé une influence décisive sur les sciences humaines dans la seconde moitié du XX^e siècle en fondant la pensée structuraliste.

Il aurait pu rester enseignant à Mont-de-Marsan, et engagé à gauche avec les jeunes socialistes. Mais il a choisi de partir pour le Brésil enseigner la sociologie.

Des missions dans le Mato Grosso et l'Amazonie s'avèrent cruciales : l'ethnologue se forme.

Dès ses premiers travaux sur les Indiens du Brésil, étudiés sur le terrain entre 1935 et 1939, et la publication de sa thèse *Les Structures élémentaires de la parenté* en 1949, il produit une œuvre scientifique dont les apports sont reconnus dans le monde entier.

Mobilisé en 1939-1940, il quitte la France après l'armistice pour les États-Unis où il enseigne à la New School for Social Research de New York. Engagé volontaire dans les Forces françaises libres, il est affecté à la mission scientifique française aux États-Unis. Il fonde alors, avec Henri Focillon, Jacques Maritain et d'autres l'École libre des hautes études de New York, dont il devient le secrétaire général.



Il est rappelé en France, en 1944, par le ministère des Affaires étrangères, puis envoyé l'année suivante aux États-Unis en tant que conseiller culturel de l'ambassade.

Il démissionne en 1948 pour se consacrer à son travail scientifique, devient sous-directeur du musée de l'Homme en 1949, puis directeur d'études à l'École pratique des hautes études, occupant la chaire des religions comparées des peuples sans écriture.

Le succès public et critique avec « Tristes Tropiques »

En 1955, Claude Lévi-Strauss publie son livre le plus célèbre, « Tristes Tropiques », ouvrage tout à la fois autobiographie, philosophique et ethnographique.

Le succès public est au rendez-vous, également salué par de nombreux intellectuels.

Avec la publication de son recueil d'Anthropologie structurale trois ans plus tard, il jette les bases de son travail théorique en matière d'étude des peuples premiers et de leurs mythes.

Il ne cessera de les interroger comme un langage qui dit beaucoup des hommes.

Il est alors nommé professeur au Collège de France, chaire d'anthropologie sociale, qu'il occupe de 1959 à sa mise à la retraite en 1982.

Il a été élu à l'Académie française, le 24 mai 1973, en remplacement de Henry de Montherlant (29^e fauteuil).

De la vieillesse, **Claude Lévi-Strauss** disait, lors de son 90^e anniversaire :



« ..il y a aujourd'hui pour moi un moi réel, qui n'est plus que le quart ou la moitié d'un homme, et un moi virtuel qui conserve encore une vive idée du tout.

Le moi virtuel dresse un projet de livre, commence à en organiser les chapitres, et dit au moi réel : « C'est à toi de continuer »

Et le moi réel, qui ne peut plus, dit au moi virtuel : « C'est ton affaire. C'est toi seul qui vois la totalité »

Ma vie se déroule à présent dans ce dialogue très étrange ».

(source *Le Parisien* du 03/11/2009)



Le portail de l'Union Européenne EUROPA

Le portail de l'Union européenne,

Vous voulez partir étudier ou travailler dans l'un des 27 pays membres de l'Union européenne (UE) ?...

Vous souhaitez en savoir plus sur certaines institutions européennes comme, par exemple, la Commission européenne ou le Parlement européen ?...

Vous avez besoin de consulter le Journal officiel de l'UE ?...

Découvrez sans tarder la nouvelle version d'Europa, le portail de l'UE.



renouvelle sa présentation et sa navigation afin de faciliter vos recherches, et ce dans n'importe quelle langue officielle de l'UE.

Le menu de navigation apparaît sur toutes les pages, permettant d'explorer le site sans jamais se perdre. Il est également possible de revenir à tout moment sur la page d'accueil, en cliquant sur le logo "Europa" et, en cas de problème, de s'adresser à un service d'aide à la navigation (disponible en français, anglais et allemand).

Avec plus de 6 millions de pages, l'information est désormais répartie en 6 grands thèmes répondant aux besoins divers des utilisateurs :

- . "à propos de l'UE" (27 Etats membres, institutions et organes...),
- . "vivre dans l'UE" (travailler et entreprendre, étudier, santé, droits des consommateurs...),
- . "centre de documentation" (législation, statistiques et sondages, documents officiels...),
- . "politiques et activités" (domaines d'action, financement et aides, appels d'offres et marchés publics...),
- . "participez" (débat en ligne, blogs, vidéos...),
- . "espace presse et multimédia" (services de presse, flux RSS, podcasts...).



Le portail de l'Union européenne http://europa.eu/index_fr.htm



Pourquoi le mur de Berlin a-t-il été construit ? Comment les berlinois l'ont-ils vécu ? Dans quelles conditions s'est déroulée la chute du mur ? Comment s'est opérée la réunification de l'Allemagne ?

A l'occasion du 20ème anniversaire de la chute du mur de Berlin, le 9 novembre 1989, découvrez sur le site "www.touteurope.fr" les faits marquants de l'histoire du mur.

De sa construction en 1961 en pleine guerre froide entre bloc de l'ouest et bloc de l'est à son ouverture au point de passage de la "Bornholmer Straße" dans la nuit du 9 novembre, retrouvez en images les témoignages d'époque de berlinois, les différents quartiers de Berlin ouest, les manifestations devant le mur, les fuites vers l'ouest ou encore l'ancien poste-frontière "Checkpoint Charlie" entre République fédérale d'Allemagne (RFA) et République démocratique d'Allemagne (RDA)...

Écoutez les commentaires d'hommes politiques, de journalistes ou d'historiens sur cet événement déterminant qui, pour beaucoup, marque la fin du XXème siècle.

C'est le traité de Moscou signé le 12 septembre 1990 qui rend sa pleine souveraineté à l'Allemagne, le 3 octobre de la même année marquant la réunification officielle des deux Allemagnes.

20ème anniversaire de la chute du mur de Berlin <http://www.touteurope.fr>





Bibliothèque numérique, Gallica propose aujourd'hui plus de 925 000 documents. Cette plateforme s'est enrichie dernièrement d'un nouveau visualiseur de documents qui permet de feuilleter de façon fluide tous les livres de Gallica en faisant défiler d'un clic les pages verticalement ou horizontalement, 2 par 2 en vis-à-vis ou page par page.

Découvrez la lettre d'information mensuelle et gratuite proposée par Gallica, la plateforme numérique de la Bibliothèque nationale de France (BnF). Cette lettre d'information qui a pour vocation de valoriser les collections numérisées de la BnF et de ses partenaires s'articule autour de quelques rubriques comme «Gallica raconte», «C'était hier», «La sélection du mois», «Le blog Gallica». Après un premier numéro en novembre consacré à la littérature sur les vampires et à la gastronomie, le deuxième numéro met en avant une sélection de documents concernant l'actualité du mois de décembre avec d'une part le changement climatique et d'autre part Noël. L'abonnement à cette nouvelle lettre mensuelle s'effectue sur la page d'accueil du site Gallica.

<http://gallica.bnf.fr/> & http://www.bnf.fr/lettre_gallica/

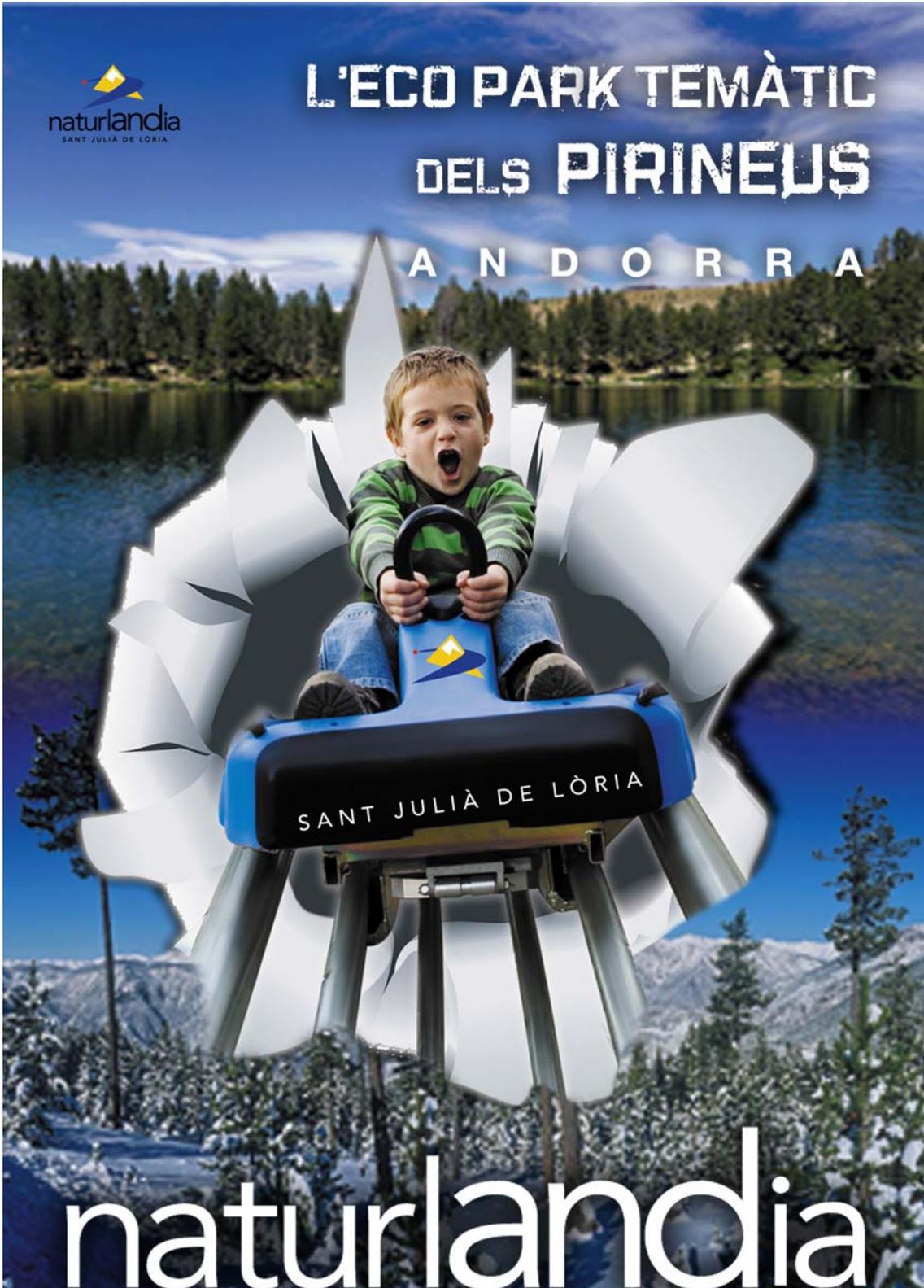


*Chère Roser,
Avec nos compliments, que cette retraite bien méritée vous apporte tout le meilleur que vous pouvez souhaiter, santé, joies et bonheurs.
Très amicalement,
Le bureau de l'Aliança Andorrano-Francesa*



11





naturlandia
SANT JULIÀ DE LÒRIA

L'ECO PARK TEMÀTIC DELS PIRINEUS

A N D O R R A

SANT JULIÀ DE LÒRIA

naturlandia





La mondialisation culturelle

La mondialisation c'est encore, entre autres, les mutations culturelles, c'est à dire la culture de la consommation et la consommation de la culture, la diffusion du métissage, et de l'acculturation (processus par lequel un individu ou un groupe assimile une culture différente qui lui est étrangère), ou la construction de nouvelles identités locales et régionales. D'autant que l'on a assisté au fil des années au resserrement et au renforcement continu du lien entre culture et démocratie, ainsi qu'entre culture et politique.

La culture dans sa riche diversité est reconnue presque unanimement comme un vecteur de croissance, de développement économique, de cohésion sociale et de paix.

Parallèlement, l'utilisation des médias et des technologies de l'information et de la communication (TIC) participe largement au dialogue entre les civilisations et les cultures, ainsi qu'au respect et à la compréhension mutuelle des peuples. Tant et si bien, que la promotion de la diversité culturelle « patrimoine commun de l'humanité » (Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle, 2001), et son corollaire, - le dialogue des cultures -, représentent un véritable enjeu dans le monde d'aujourd'hui, auquel nous sommes tous conviés.

Or, chacun le sait, et la crise financière et économique est là pour le rappeler à ceux qui feignaient de l'ignorer, la mondialisation comporte des opportunités mais aussi des dangers. Les langues vivantes, en particulier, et le rapport étroit qu'elles entretiennent avec notre sentiment d'appartenance, nos racines identitaires, notre aptitude à communiquer, notre intégration sociale, notre éducation, ou encore notre créativité, notre imagination et inventivité, sont de plus en plus menacées.

Beaucoup d'entre elles ont déjà disparus. La moitié des 6 700 langues vivantes parlées aujourd'hui dans le monde sont, selon l'UNESCO, en danger de disparition d'ici la fin du XXI^e siècle. La diversité culturelle au même titre que la biodiversité est notre patrimoine à tous, c'est notre richesse ; et la disparition de nombreuses langues signifierait la perte d'une part importante et précieuse de notre mémoire collective.

Il ne faudrait pas, en d'autres termes, que la mondialisation culturelle se fasse au détriment de la mondialisation interculturelle.

C'est la raison pour laquelle, on doit prendre très au sérieux l'inquiétude récemment exprimée par l'organisation de coopération et de développement économique (OCDE), à propos du « télescopage » entre la crise financière et économique d'une part, et les flux migratoires d'autre part.

Selon l'OCDE, en effet, les populations immigrées seraient parmi les premières victimes de la crise, parce que leurs activités professionnelles se concentrent dans les secteurs les plus touchés, parce que leur niveau de formation initiale est insuffisante et leur qualification peu élevée, parce qu'elles sont souvent cantonnées dans les emplois temporaires, et qu'enfin leurs statuts sont précaires.

Serions-nous surtout devenus aveugles et ignorants des leçons de l'Histoire ? Les flux migratoires, c'est le socle historique même de la mondialisation, c'est le terreau de tous les échanges internationaux. Les flux migratoires se confondent avec l'Histoire de l'Humanité. L'Histoire des civilisations est là pour le démontrer, les populations immigrées apportent avec elles bien plus que de la main-

d'œuvre. Les nouveaux arrivants enrichissent en profondeur les cultures et les peuples avec lesquels ils entrent en contact.

Comme le précisent, avec lucidité et honnêteté intellectuelle, les analyses et conclusions du rapport relatif au dernier recensement de la population établi aux Etats-Unis, en 2007, les populations immigrées sont porteuses de dynamisme économique, et de vitalité démographique, ont le sens de l'effort, et sont attachées à la valeur du travail.

Les spécialistes de l'interculturel en entreprise savent, quant à eux, depuis longtemps, que la diversité culturelle est facteur d'innovation et de performance, et permet au management de développer des qualités d'adaptation et de maîtrise de l'incertitude.

Constant Calvo, Directeur associé ADHERE RH





Faisons un peu de tourisme rural. Partons de La Seu d'Urgell vers Puigcerda. Peu après Pont de Bar, nous tournerons à gauche à une pancarte indiquant trois villages : Bar, Toloriu et El Querforadat. Les deux premiers sont très proches l'un de l'autre et surplombent la vallée du Segre. Après une halte à Bar et sa charmante église du XVIIIe siècle, nous poursuivrons à Toloriu, là « où les sorcières ont fait leur nid ».

Quelques ruelles, où, des maisons délabrées côtoient des maisons retapées, nous mèneront à l'église ouverte à tous vents que prolonge le cimetière. Arrêtons nous un moment sur la placette et observons la façade de l'église. Nous apercevons une plaque apposée à gauche de l'entrée.

Il y est écrit en Français (!) :



**LE CHAPITRE DES CHEVALIERS DE L'ORDRE DE LA
COURONNE AZTEQUE DE FRANCE
A LA MEMOIRE DE
S.A.I PRINCESSE XIPAGUAZIN MOCTEZUMA
EPOUSE DU NOBLE JUAN DE GRAU
BARON DE TOLORIU
DECEDEE EN L'AN 1537.
1963 CHEVALIER L.VILAR PRADAL DE MIR**

Perplexes devant cette étrange inscription, nous faisons quelques recherches avant de découvrir l'étude approfondie de Rosalia Pantebre sur « *VIMA I el Querforadat* ». Pourquoi ce titre?... Parce que le chevalier de Mir et la mystérieuse princesse ne sont que des pièces du mystère qui entoure une ferme perdue dans la montagne, réputée depuis très longtemps pour son ou ses trésors cachés.

La Princesse aztèque,

Nous relisons dans cet ouvrage ce que nous avons pu lire par ailleurs, l'histoire d'une fille de Moctezuma II, dernier empereur aztèque traîtreusement assassiné par les conquistadors alors qu'il leur a versé une forte rançon en or. Les enfants de l'empereur sont exilés en Espagne et la jeune Xipaguazin (*qui va être baptisée Maria, ce qui sera plus facile à retenir* !)

accompagne son tuteur, un certain Juan de Grau, baron de Toloriu. Une idylle va naître entre la belle et jeune princesse (*encore mineure à son arrivée à Toloriu en 1532*) et le chevalier catalan. Ils se marient et vivent leur lune de miel dans la ferme de Vima. Il faut dire que si Toloriu est à l'écart de tout, la ferme de Vima l'est

encore plus et qu'il faut beaucoup d'amour à la jeune princesse pour s'adapter aux lieux après avoir quitté la vaste cité de Tenochtitlán, forte de 300 000 habitants et de places animées.

En fait elle ne s'adaptera pas, pas plus que les gens de sa suite, même après le déménagement dans une demeure sise dans le village de Toloriu, dans la maison qui était la première à recevoir les



rayons du soleil chaque matin. Cela ne suffit pas pour redonner joie de vivre à une jeune femme malade, choquée par la mort brutale de son père, qui a beaucoup souffert pendant le long voyage en mer et qui ne s'adapte pas plus que ses serviteurs aztèques qui déambulent dans le village comme des âmes en peine.





La princesse donne quand même au moins un fils à son époux avant de décéder en 1537. (*Le 5 mai 1536 serait né à Toloriu l'héritier de l'Empire, Joan Pere Jaume Grau (Joan I), à qui Maria aurait légué devant notaire ses droits (document notarié dont Rosalia Pantebre doute de l'authenticité).*

Elle a demandé à être enterrée avec ses bijoux, ce qui semble conforme à l'intérêt très grand que les Aztèques donnait au port de ces décorations qui caractérisaient le rang social.

Par la suite, le baron aurait réexpédié son ou ses fils au Mexique pour qu'ils fassent valoir leurs droits sur la couronne de leur grand-père.

La maison de Toloriu, inoccupée, serait tombée en ruine.

Quand à la ferme de Vima, elle devient propriété de la famille Tor qui l'exploitera pendant des siècles.

Quelques mots sur cette famille Grau, d'après ce qu'on peut lire dans l'histoire de Toloriu.

Un Guillem Guerau, ancêtre des Grau, d'une famille originaire du Roussillon, aurait combattu pour le comte de Jaume 1er, comte de Barcelone, qui le récompensa par la donation de terres.

Ses descendants auraient développé un domaine autour de Toloriu et je cite: « *Guillem V de Guerau s'est établi complètement à Toloriu où il est le maître d'une maison fortifiée et de terres connues comme Maison Grau. Il entreprend la reconstruction de la maison pour en faire un château* » qui sous l'égide de ses suzerains, les Pinos de Baga, serait devenu, comme Baga et ses environs, domaine du Temple (*un Galceran de Pinos est réputé avoir ramené des croisades à Baga la lignum crucis que le pape Urbain II avait donné aux croisés pour les protéger pendant les batailles.*)

Mais Guillem Guerau V templier?... Il est censé s'être marié et avoir eu quatre enfants, ce qui ne va pas avec le devoir de chasteté des chevaliers du Temple !

Et il ne faudrait pas qu'en plus du trésor d'une princesse aztèque, Toloriu renferme celui des templiers !



La Maison de Vima,

Vima voudrait dire en aztèque, langue que je maîtrise très mal, Première Dame.

Cette maison cachée quelque part entre Toloriu et El Querforadat a une longue histoire, parfois tragique, où or et trésors reviennent très souvent. Trésor de la Princesse qu'on a retrouvé ni sous l'église de Toloriu, ni au cimetière adjacent alors qui aurait été caché dans le domaine qu'elle a habité initialement? Butin d'un baron d'Arseguel, bandit du 16e siècle, Joanat Cadell qui aurait enfoui ses richesses sous l'église de St Marçal, tout près de Vima?...

On parle aussi de mines d'or à Cava et à Ansovall, pas loin de Vima, (*la mine de Cava aurait été exploitée sans bruit par les seigneurs des lieux qui en auraient fermé l'entrée au moyen d'un énorme rocher en or, particulièrement discret !*).

Mais Vima aurait été aussi un passage de contrebandiers, une étape pour les marchands qui alimentaient la Cerdagne en sel.

N'étaient-ce pas seulement légendes, racontars et jalousie autour d'une grande ferme qui fut prospère, qui en tout cas possédait le plus beau cheptel du secteur, avec un bétail de 180 moutons recensés lors de l'inventaire de 1801, établi suite à l'incendie de la ferme par les soldats de Napoléon, quand ils ravagèrent toute la vallée du Segre depuis Puigcerda à La Seu, allant dans les coins les plus reculés pour piller et brûler 5 fermes de El Querforadat dont celle de Vima (*Toloriu subit le même sort*).

Le trésor de Vima suscita bien des questions, bien des légendes mais peut-on se contenter de la réponse d'un métayer de Vima, au service des Tor depuis 1905 ?..

A un citoyen de Martinet qui l'interrogeait sur l'or de la ferme, il montra l'étendue des champs et des de bois et répondit: « *Tant d'années de travail produisent de la richesse !.. C'est ça le trésor de Vima.*»

Réponse pragmatique qui n'aurait pas satisfait les chasseurs de trésor !..

En tout cas, Vima est attaquée en 1825.





Nous sommes dans les guerres carlines. L'ordre est déstabilisé et des bandes de brigands rançonnent et pillent.

On trouve bien à ce moment en Andorre, une bande de malfrats espagnols qui s'installent à Soldeu et rançonnent les marchands.

Il y a aussi à Montella, tout près de Martinet, une bande qui fait régner la terreur autour d'elle.

Un soir d'été, Jaume Tor (*les Tor se sont très souvent prénommés Jaume*) rentre à la ferme, ramenant son bétail et du bois.

Il est accueilli par des gredins qui le blessent mortellement d'un coup de sabre.

Il est traîné à l'intérieur de la ferme où les complices sont en train de brûler les pieds de son épouse (*pour lui faire dire où est le trésor, pensera-t-on*).

Le frère, Tor Puig a alerté les hommes de Bixec, un village proche. Leur arrivée fait fuir la bande. Les secours trouvent Jaume agonisant, sa femme définitivement invalide et la maison fouillée de fond en comble, saccagée.

Jaume Tor meurt de ses blessures le 1er août 1825.

Que cherchaient vraiment les bandits? Un trésor? De grosses économies? Le testament de Maria Tor, la malheureuse brûlée aux pieds, témoignera d'une certaine aisance (*encore 180 moutons, plus 20 chèvres et une douzaine de volailles*) mais pas de fortune ! Mais couche-t-on un trésor caché sur son testament?..



Une cinquantaine d'années plus tard, des héritiers de Vima vivront une nuit d'inquiétude, barricadés dans la ferme, alors que des torches flamboient dans la chapelle de St Marçal dont ils découvriront les pierres retournées quand ils se rendront sur les lieux le lendemain, et surtout une cavité ouverte à l'intérieur de l'abscisse.

Et si la princesse avait été enterrée avec ses bijoux dans la chapelle au-dessus de Vima?..

Plus près de nous, le métayer Joan Garreta entretiendra la suspicion à cause de son train de vie, et des biens qu'achèteront ses héritiers. Mais comme il l'a dit, cela pouvait être le fruit de son travail... et des redevances impayées au propriétaire.

Nous arrivons en 1934 avec l'intrusion d'une famille d'étrangers qui va nourrir la légende. Il s'agit d'Allemands, les Hopf, le père, la mère, le fils et la fille. Curieusement, ils tiennent absolument à acheter

Vima et on va se demander pourquoi.

Le Tor de l'époque, encore un Jaume, va refuser mais va leur céder une parcelle et une bâtisse toute proches, Can Queló.

L'acte de vente est fait au nom du fils Carles Hubert, déclaré étudiant à Barcelone, pour la somme de 4250 pesetas. Les Hopf remuent la terre, c'est peut-être pour les travaux de la maison qu'ils rendent confortable, mais on s'interroge quand même sur le motif de fouilles souterraines. Ils font beaucoup d'allées et venues qui intriguent le voisinage dans une contrée où on ne connaît pas encore le tourisme... d'ailleurs ils font du ski... et puis ils sont végétariens, surtout les parents, ce qui amène les grands enfants à fréquenter souvent la ferme de Vima pour y manger jambons et saucissons en cachette.

Ils font encore parler d'eux quand ils quittent la région en 1936, avec la guerre civile. On trouve en effet leur jeune domestique, Inès, à qui ils avaient confié la maison à leur départ, morte dans un chemin près de Vima. Mais la jeune fille avait un problème cardiaque...

Ne sachant pas, on parle. On dit qu'ils s'agit de Juifs ayant fui le Nazisme, on dit aussi que le père, Hubert, avait trouvé dans des archives à Vienne des documents sur le trésor de Vima, on dit aussi que c'étaient des espions. Ne sachant rien, on invente tout.

Nous voilà donc en guerre civile. Et Vima replonge dans le tragique. Il y a plusieurs versions de l'évènement qui va suivre, avec un dénominateur commun: la fin brutale de Jaume Tort, exécuté par les anarchistes le 6 février 1936.

Le secteur qui va de Belver à Martinet a été hostile aux anarchistes quand ils s'installèrent à Puigcerda et La Seu entre 1936 et 1937. Il ne s'est pas réconcilié avec eux quand ils suivirent le Segre en février 1939, repoussés par les armées franquistes et Rosalia Pantebre a recueilli de nombreuses histoires locales évoquant la chasse aux fascistes qu'ils menaient pendant leur retraite.

Le 6 février 1939, le gros de la XXVe division, l'armée anarchiste qui a retardé l'avance des Franquistes depuis leur offensive de Noël 1938, vient de leur abandonner La Seu.

Les «rouges» ont-ils vraiment le temps d'écumer les fermes alors que la pince va se refermer sur eux à Puigcerda ? On dit pourtant qu'un groupe d'hommes serait arrivé à Martinet avec une liste de fascistes à éliminer.

Jaume Tor en ferait partie (*autre version: ils auraient*



simplement demandé qui allait à la messe et le très catholique Jaume aurait été dénoncé... une image de la Marededeu del Roser trônait dans la salle de la ferme de Vima et le métayer l'avait cachée sur un tas de bois à brûler pour éviter des tracasseries ou plus.)

Les anarchistes arrivent à Vima où Jaume comprend qu'il est en danger. Il leur offre à souper, espérant les amadouer. A la fin du repas, il les raccompagne dehors. Là, ils l'entraînent de force jusqu'à la fabrique de llanes (*laines*) de Gispert Manet, autre élément de droite. On ne sait pas trop tout ce que ces gens se disent mais les deux hommes se retrouvent enfermés dans la fabrique qui est incendiée.

Des femmes qui s'étaient cachées dans la montagne par peur des rouges vont redescendre après leur départ et trouver la fabrique en cendres avec les corps calcinés des deux hommes.

On a bien sûr cru par la suite que les rouges voulaient se faire remettre le trésor de Vima...

Quelques histoires circulent encore, sur des pièces d'or parvenues entre les mains d'un banquier de La Seu nommé Calçot et provenant de métayers de Vima (*les Garreta?*).

Mais des pièces d'or, ce n'est pas très aztèque: leur monnaie était, comme pour les Mayas, la graine de cacao.

On parle aussi de métayers de Vima dont les héritiers se seraient installés en Andorre avec de l'or dans les poches...

Histoires qui naissent d'autant plus facilement que les destructions de bâtiments (*l'église de Toloriu par exemple*) et d'archives vont laisser libre cours à l'imagination.

Histoires ayant circulé mais histoires qui vont circuler encore plus avec l'entrée en scène d'un homme qui va enfler et populariser la légende : **Guillem de Grau Rifé**

Guillem de Grau Rifé,

Un illustre inconnu se fait connaître autour de Toloriu vers la fin des années 50.

Il dit s'appeler Guillem de Grau Rifé et descendre par les Grau des empereurs aztèques.

Il est un peu connu aussi pour diriger la branche espagnole de l'Ordre du Temple reconstitué en 1808 quand elle fait sécession en 1959.qww

C'est à peu près dans le même temps qu'il achète à Barcelone des cadeaux à bon marché qu'il distribue aux enfants de Toloriu, Arseguel et Pont de Bar le jour des Rois.

En mars 1960, il s'installe en compagnie d'une « marquise » aux Bains de St Vincent et donne des réceptions princières, préparant une fête qui doit être quasiment son couronnement.

Pour cela les maîtresses d'école font confectionner des banderoles, des guirlandes et apprennent des poésies aux enfants.

La population revêt ses plus beaux atours pour accueillir le Prince qui offre un déjeuner fait des meilleurs charcuteries et fromages de la région.

Tout le monde part ensuite en procession au cimetière pour s'incliner sur la tombe de la princesse(!).

Puis le recteur de El Querforadat célèbre une messe dans la chapelle à la sortie du village (*l'église est désaffectée depuis la guerre civile, on n'y fera qu'une action de grâces*).

Un grand repas à El Querforadat est suivi d'un dis-



cours où le Prince promet d'offrir des livres à la bibliothèque qu'il promet de construire. Mais surtout le « monarque » distribue des « diplômes », en premier au bon recteur.

En 1963, ce sera la pose de la fameuse plaque, au nom du chevalier Pradal de Mir, qui est un autre nom de Guillem.

Il est invité cette année à la Festa major mais décline l'invitation: il

a appris que la Guaria Civil s'est intéressé à lui et enquête autour de Toloriu.

On suspecte un faussaire...

Guillem Grau a obtenu d'un vieux prêtre, Pere Sirvent, recteur de El Querforadat en 1930 puis de Bar en 1933, un certificat attestant l'inscription du décès de la princesse Moctezuma sur les registres paroissiaux.

Cela n'est pas impossible : les premières registres apparurent à Barcelone dès 1480 même s'ils n'ont été institutionnalisés qu'en 1578.

Seulement on ne peut le vérifier : à la mort du vieux recteur en 1954, sa famille aurait brûlé un tas de vieux papier illisibles !.. C'est du moins ce que déclare son successeur à la cure, Mossen Marti Barnola.

Guillem de Grau Rifé aurait versé 150 pesetas au vieux prêtre pour ce petit service qui lui sera bien utile.

Un autre ecclésiastique fera aussi de la publicité pour l'histoire de la Princesse et également, à son



prétendu héritier.

Mossen Antoni Soldevilla, né en 1893, est chanteur à la cathédrale de La Seu, sa ville natale. Il n'a jamais officié en Barida mais s'est pris d'amour pour ce secteur et il va publier en 1970 « Toloriu et la grande épopée historique d'un des ses enfants, Joan Grau »

Il veut surtout sauver Toloriu de l'endormissement et de l'oubli en popularisant une histoire à laquelle il s'efforce de donner corps. Il espère voir réhabiliter l'église, faire ériger la maison de Vima en musée... Pendant ce temps, le prince Guillem vend des titres de noblesse et il les vend fort cher : 1 million de pesetas le titre de Duc aztèque, cela en fait du chocolat !..

Mais on peut être comte (200 000) ou marquis (300 000), c'est moins prestigieux mais c'est moins cher. Ainsi, on trouve des personnalités espagnoles dans les « clients » du Prince, dont un président du tribunal Suprême. (*et au moins deux Andorrans, m'a-t-on dit*)

L'affaire marche bien et plutôt longtemps puisqu'en 1978 la revue Interviu publie l'article d'un journaliste, José Maria Siles qui a assisté à une réception donnée à Commaruga par le prince Guillem devant une centaine de participants.

Si on n'est pas attaché aux titres de noblesse, on peut aussi acheter des titres universitaires avec la médaille qui va avec : docteur en droit, en lettres ou en théologie de « la Universidad Internacional Moctezuma » fondée par Guillem III le 15 septembre 1956.

La revue précise que Guillem trouvait plus prudent d'expédier ces documents depuis ...Andorre.

Si on croit les archives de l'Ordre du Temple qui suit les activités du prince Grau-Moctezuma, celui-ci, « pour éviter son arrestation en Espagne, se réfugie en Andorre. Il était accusé de vendre de faux titres nobiliaires. »

En 1987, le « prince » va trop loin et n'échappe pas à la police. Parmi les délits qui lui sont reprochés, il y a tout simplement une escroquerie dont pâtit la Generalitat de Catalunya à qui il a sollicité une subvention de 18 millions de pesetas pour installer l'énergie solaire dans d'hypothétiques fermes thérapeutiques.

La Generalitat verse plus de 4 millions avant de se douter de la supercherie ! ..

On n'entendra plus parler du « prince Moctezuma » et la Princesse peut dormir dans sa tombe toujours inexplorée.

L'ordre de la couronne aztèque,

On trouve un ordre dynastique de la Couronne Aztèque parmi les ordres déclarés illégitimes par la République italienne, parmi toute une liste où on trouve pêle mêle les chevaliers du Cid, les vieux druides et le Dragon de Galles.

Difficile d'avoir une bibliographie sérieuse sur le sujet mais utiliser les liens internet permet de trouver tout et n'importe quoi, parce que certains personnages se goinfrent de titres de toute sorte et qu'on les retrouve partout.

Je me suis arrêté sur le site des ordres de la Maison Royale de Tanna (*plusieurs ordres pour une toute petite Maison.*)

Tana est une île de Vanuatu, dans le Pacifique, à peu près de la taille d'Andorre. Ce condominium franco-britannique fut brièvement indépendant et se donna un roi, un Français qui fut arrêté par les Anglais.

Dans l'ordre de la Maison Royale en exil, on trouve un Chanoine pour la Principauté d'Andorre : S..E. Le Révérent Ignasi Navarri, mais aussi à la tête de l'ordre de la Croix Celtique, censé être un des héritiers de l'ordre du Temple, le Régent : S.M. Le Roi Claude-Philippe 1er de Tanna avec (*je cite encore*) Maréchal de Cour : Feu S.A.I.R. Le Prince Guillermo III de



Grau-Moctezuma et encore un Maréchal de Cour : S.A.I.R. Le Prince José Moscardo de Boriquen, chef de la Maison Impériale Aztèque et pour la Principauté d'Andorre, encore un Chanoine : S.E. Le Révérent Docteur Joan Antoni Matéo. Terminons avec un Grand-Commandeur pour la Principauté d'Andorre et le Royaume d'Espagne : S.A.R. le Prince Héritier Alfred de Tanna.

Que ceux que cela intéresse tapotent quelques noms sur un moteur de recherche et ils verront se succéder des sites

avec des points communs: l'accumulation des titres ronflants et des références aux ordres anciens, en tout premier lieu le mythique ordre des templiers.

Concluons sur une dernière pensée à notre descendant de la Princesse Moctezuma qui a trouvé place récemment dans « l' Histoire du snobisme », de Frédéric Rouvillois qui évoque par le détail les chasses à la particule.

Frédéric Rouvillois, professeur de droit à Paris-V et auteur d'une Histoire de la politesse récemment rééditée, cite une exemplaire « Altesse Impériale et Royale, le prince Guillermo III de Grau-Moctezuma Rife, Vei-Tlaotani del Anahuac, douzième descendant du dernier empereur aztèque, Moctezuma II. »

Hugues LAFONTAINE - Historien





Nou rebut assegurança Patrimoine



Passi per les nostres oficines a recollir
la seva targeta

patrimoine.ad

PATRIMOINE
assegurances

